

	<p>FICHE DE LECTURE - OUVRAGE</p> <p>Auteur-e-s de la fiche : Catherine ECUYER et Jean-Pierre GAUDARD</p> <p>Mots-clés : systémique, regard auto critique, la demande, cadre explicite, cadre implicite, alliance, acceptation inconditionnelle, coopération</p>
---	---

GÉNÉRALITÉS

Titre de l'ouvrage :	L'autosupervision pour coachs et psychothérapeutes Une méthode et un mode d'emploi d'orientation systémique
Auteur-e-s : Nom (s) : Prénom (s) :	BALTA François
Editeur : Date de parution : Version : Nombre de pages : Prix indicatif : ISBN :	Fabert 2017 177 978-2.84922-489-2

RÉSUMÉ

Concepts et thèmes : Question posée	<p>« Ce guide d'autosupervision souhaite soutenir cette activité permanente d'autocritique spontanée en quête de progrès : il faut pouvoir compter sur soi, même si cette nécessité ne se substitue en rien à un superviseur « externe » ! p.15</p> <p>« Ce qui est en jeu, c'est la capacité des personnes supervisées à modifier leurs points de vue, à remettre en cause leurs stratégies. D'une certaine manière, elles sont dans la même situation que ceux qui les consultent... c'est d'une lutte permanente contre l'évidence qu'il s'agit, lutte menée par soi-même contre soi-même. » p.15</p> <p>« Que faut-il que je change pour rester un bon professionnel ? » p.15</p> <p>« Le modèle <i>coopératif</i> proposé met l'accent sur la responsabilité des accompagnants dans l'installation et le maintien de cette coopération. Il ne s'agit plus tant de modifier les problèmes eux-mêmes que d'être capable d'en inventer une lecture différente. » p.16</p> <p>« Le principe de base ..., c'est que <i>nos difficultés sont nos meilleures ressources</i>. Elles sont les portes qui ouvrent sur l'altérité, sur des visions du monde qui diffèrent de la nôtre. » p.16</p>
---	---

Plan de l'ouvrage :	<p>Le livre est composé de 3 grands chapitres :</p> <ul style="list-style-type: none"> ❖ <u>1 Utiliser ses patients/clients comme superviseurs</u> Ce chapitre postule que les consultants eux-mêmes, par leurs réactions, enrichissent notre compréhension ❖ <u>2. Le tableau, ça va, mais le cadre, lui, pose problème</u> Ce chapitre traite de la pose du cadre trop souvent négligée ou approximative ❖ <u>3. Le cadre implicite. Un idéal inaccessible ?</u> Ce chapitre approfondit la question du cadre implicite et « renvoie à la qualité de l'alliance, aux facteurs non spécifiques de la relation dont on sait l'importance » p.17
----------------------------	--

APERÇU ET CITATIONS

<p>Chapitre 1 : Utiliser ses patients/clients comme superviseurs</p>	<p>Pourquoi les personnes accompagnées peuvent-elles être de bons superviseurs ?</p> <p>1.1 L'auteur évoque les réserves qu'on pourrait lui opposer de prétendre que les consultants(clients) sont à même de nous aider alors qu'ils sont juges et parties. Le client est pourtant le seul qui peut évaluer les effets de l'intervention.</p> <p>1.2 La « vraie » demande un faux problème ? Rappelons que toute demande a une version « officielle » et attendue du fait des pré-jugés de chacun des partenaires. Mais qu'elle a aussi sa somme de contradictions la rendant complexe. Par exemple, « vouloir changer ne suppose pas qu'on soit prêt à changer. » p. 21. Pour que la demande devienne « réelle », il faut aussi attendre que la relation de confiance s'établisse. Par la suite, il faut accepter que le changement, une manière de voir différente peut engendrer de l'inconfort. Inconfort qui est un indicateur du début d'une réflexion « qui peuvent précéder un changement ». p. 22</p> <p>1.3 Le processus de l'accompagnement L'auteur redéfinit la notion d'accompagnement dans « une vision coopérative d'un travail fait ensemble, d'une recherche de mieux-être doublement inventive : de la part du consultant et du consulté. » p.23 Il met en avant la singularité de chaque rencontre et son aspect de circularité ou plutôt de « spirauté »</p> <p>1.4 Comment utiliser ses clients ? Dans le sens de s'appuyer sur ce qu'ils nous apportent en séance. Cela exige du consulté une écoute active, savoir « guider et être guidé ». Admettre « que chaque autre est un labyrinthe inconnu, qu'il va nous falloir découvrir prudemment ». p. 29 et cela nécessite un lien solide de confiance puisque c'est un travail commun. Pour y arriver, le premier élément est d'établir une bonne coopération qui est « à la charge du professionnel qui reçoit, non</p>
---	--

<p>Chapitre 2 Le tableau, ça va, mais le cadre, lui, pose problème</p>	<p>de ceux qui sont en demande d'aide ». p. 29</p> <p>Dans la suite du chapitre, l'auteur définit les tâches et les responsabilités de chaque partie sur les thèmes suivants : accueillir, écouter, tenir compte du niveau relationnel de la demande exprimée : la relation de visite, de plainte, de conseil, de co-expertise (selon les thérapies centrées solutions). Il met de l'importance sur le « questionner » en lien avec un « processus conversationnel » dans lequel l'accompagnant est actif et participatif, amenant le consultant à « réactiver le processus de recherche de solutions ». Et bien entendu, il s'agit en toute fin de tenir compte des réponses obtenues : « Toute réponse doit <i>nourrir</i> ce qui la suit. » p.39</p> <p>Il pose les formes de la rencontre, volontaire ou pas, la récolte d'information, etc., en mettant en évidence des points de vigilance, des éléments auxquels être attentif pour que le processus soit le plus coopératif et participatif possible.</p> <p>« Se superviser, c'est aussi reprendre les rênes de ce que l'on fait. C'est-à-dire réfléchir aux singularités de chaque cas. Et dans l'optique coopérative que nous préconisons, c'est en permanence utiliser ce qui nous est apporté, la matière première à partir de laquelle la relation se construit, la confiance s'affirme, et la recherche avance. » p. 52</p> <p>Un outil pour le faire : le QEQE (<i>Questionnaire d'Évaluation Qualitative de l'Entretien</i>)</p> <p>1.5 C'est donc pour répondre en partie à ce risque que l'auteur a élaboré un questionnaire, le QEQE (sans être dogmatique... !) afin de « donner la parole à la personne accompagnée ». Son objectif est de « faire évoluer une démarche qui n'est pas si « naturelle » et « facile » que cela vers une coopération active et durable. » p. 58. Dans les pages suivantes, il en détaille les 11 questions et les illustre.</p> <p>Qu'est-ce que le cadre explicite ?</p> <p>2.1 L'auteur en donne la définition tout en rappelant que celui-ci doit permettre de réfléchir et donc doit être adapté à chaque situation nouvelle. p.74 Il se base sur un travail en profondeur autour de la différence entre contenu et processus selon le modèle systémique. Pour lui, le cadre est posé par le consulté pour éviter de prendre le risque d'un nouvel échec pour le consultant qui aura tendance à « faire toujours plus de la même chose », « être maître du cadre, mais, à l'intérieur de ce cadre, nous devons mettre en évidence nettement que le contenu est le domaine du client, » p. 76. Il différencie aussi <i>procédure</i> qui est une logique linéaire et <i>processus</i> qui est la mise en place complexe de la procédure. Le consulté doit rester maître du cadre</p> <p>2.2 Ce qui implique de rester vigilant et de ne pas entrer dans le système établi par le consultant et qui ne l'a pas aidé jusqu'ici. « <i>Nous ne sommes que des maîtres d'œuvre ; ils sont les maîtres d'ouvrage !</i> » p.80 c'est pourquoi le consulté pose le cadre mais pas les contenus. Il pose également un « Objectif » que le consulté doit considérer comme une finalité qui ne sera atteinte que grâce à la résolution de petits objectifs qui lui appartiennent. Et l'auteur fait</p>
---	--

<p>Chapitre 3 Le cadre implicite, un idéal inaccessible ?</p>	<p>l'hypothèse que c'est par isomorphisme de ce processus que le consultant pourra atteindre son Objectif : « ...nos consultants peuvent être soutenus dans leur recherche de Solutions par le fait que nous avons trouvé les nôtres. » p.81 Il en profite au passage pour rappeler les caractéristiques d'un objectif travaillable selon la PNL (programmation neurolinguistique) et selon l'Approche orientée vers les Solutions.</p> <p>Le cadre nécessite aussi d'explicitier quelques éléments connus de tous (thérapeute, coach, superviseur) mais qui, là aussi, sont adaptés à chaque situation et revisités selon la singularité du consultant. Il aborde donc : la confidentialité, le nombre de séances, la durée, le lieu, le paiement, les séances manquées, annulées, déplacées. Il vise à créer un contenant offrant protection et confort.</p> <p>Le client veut imposer son cadre</p> <p>2.3 En illustrant par un exemple clinique, il montre que s'il y a conflit, tension autour du cadre, c'est que tout n'a pas encore été suffisamment explicité.</p> <p>Le cadre explicite est trop étroit</p> <p>2.4 C'est par de nombreux exemples que l'auteur expose les éléments qui contribuent à mettre en échec le travail coopératif et qu'il suggère des pistes pour « réparer » le cadre</p> <p>3.1 « Le cadre implicite se définit comme l'acceptation inconditionnelle offerte par l'accompagnant de manière à rendre possible et à maintenir la confiance mise en lui par les personnes qui demandent son assistance »</p> <p>« Il faut dépasser une attitude de simple neutralité même bienveillante. Il me semble préférable de la remplacer par une <i>curiosité enthousiaste</i> pour le monde du client » p.121</p> <p>« La notion de cadre implicite correspond au niveau du contexte de l'accompagnement, à l'attitude que Carl Rogers et Donald Winnicott préconisent : l'acceptation inconditionnelle de ce qu'expriment les patients » p.122</p> <p>3.2 En évoquant la notion de <i>défaillance du cadre implicite</i>, l'auteur l'illustre par différentes situations.</p> <p>« Ces moments où nous nous retrouvons dans une posture de rejet ou de fuite. Nous pouvons être sûrs que le cadre implicite se trouve malmené, et que l'appui que nous devons offrir se dérobe », puis plus loin :</p> <p>« lorsque emporté par le désir d'être un aidant efficace, nous croyons savoir mieux que les personnes de quoi elles ont besoin, ce qu'elles doivent faire puisque nous connaissons les solutions (...) en somme toutes les situations dans lesquelles nous sommes tellement à la place de nos clients, que nous ne sommes plus à la nôtre » p.123</p> <p>Plus loin l'auteur aborde les concepts de « résonance », de « transfert et contre-transfert » ou encore d'effet-miroir mettant en évidence l'unicité de ses interactions.</p> <p>« En somme chaque intervenant est un instrument qui a sa sonorité propre, son étendue et son timbre (...). Mais la mélodie jouée sur cet instrument l'est par le client qui en devient</p>
--	---

<p>3.4 Réparer le cadre implicite</p>	<p>l'instrumentiste plus ou moins habile » p.125</p> <p>Dans ce chapitre l'auteur évoque la posture des personnes qui consultent pour être aidées, « soit elles ont une piètre estime d'elles-mêmes ou à l'inverse elles recherchent l'acquiescement afin de faire porter la responsabilité sur telle ou tel. » Ou encore, « elles peuvent arriver dans une posture ambiguë, craintive prête à se défendre de tout ce qui ressemblerait à une désapprobation » (...) p.132</p> <p>C'est cette dimension de coproduction collective de l'échec qui explique pourquoi il est si important de poser un regard positif, revalorisant, sur toutes les personnes impliquées dans les situations évoquées</p>
---------------------------------------	--

COMMENTAIRES ET RÉFÉRENCES

<p>Utilité dans le cadre de la supervision :</p>	<p>En commençant la lecture, on peut être surpris puisque c'est d'abord une réflexion d'un thérapeute en lien avec des consultants qui ne sont pas des supervisés mais des patients/clients. Et pourtant, nos supervisés formulent aussi des demandes plus ou moins claires et nous amènent à cheminer avec eux dans leurs difficultés professionnelles et parfois personnelles. Il nous a semblé que l'on pouvait transposer les propositions et réflexions contenues dans cet ouvrage vers le travail de superviseur/supervisé. Ce dernier nous conduit lui aussi à réfléchir à nos postures et nous amène à renforcer, améliorer le travail coopératif qui, à son tour, aura un effet sur la relation du supervisé avec ses clients.</p> <p>Les chapitres qui traitent de la demande explicite et implicite et la façon de voir les problèmes comme des solutions, d'intégrer chaque nouvel élément dans la compréhension d'une situation donnent des pistes solides pour développer la professionnalisation de nos étudiants et des professionnels.</p> <p>Nous y avons aussi trouvé des réflexions plus approfondies sur quelques poncifs ou mots bateaux qui une fois revisités, comme c'est le cœur de la supervision, facilitent la construction d'une nouvelle lecture, d'un nouveau regard, une nouvelle narration sur une situation.</p> <p>Et cet ouvrage offre un intérêt supplémentaire en nous donnant des pistes de travail, des techniques très concrètes sans être des recettes.</p>
---	--